

## ÉLEVAGE / GRANDES CULTURES

## PRIX BAS ET CONTEXTE DE CRISE

2015 sera marquée historiquement par une crise particulièrement rude dans les filières d'élevage. L'embargo russe et le ralentissement de la croissance chinoise pèsent par ailleurs de tout leur poids sur l'économie agricole.

La conjoncture agricole de la rentrée 2015 est marquée par un contexte de crise dans les filières d'élevage, en particulier pour les éleveurs bovins (viande et lait) et porcins.

Le prix du lait a chuté à nouveau en 2015. Le prix du porc est également sujet de discorde : trop faible pour les éleveurs mais non compétitif à l'exportation pour les industriels. En élevage bovin-viande, la situation reste difficile avec une baisse de la consommation. Pour les grandes cultures, l'abondance de la production pèse sur les prix. En France, les récoltes de cultures d'hiver, blé tendre notamment, sont très élevées avec de bons indicateurs de qualité. La conjoncture agricole est également marquée par le contexte macroéconomique, avec notamment le ralentissement de la croissance chinoise.



© SEMA Fotolia.com

## BOVINS LAIT

## BAISSE DU PRIX DU LAIT DANS UN CONTEXTE DE SURPRODUCTION MONDIALE

Dans le cas de la filière laitière, la crise s'inscrit clairement dans un contexte européen et mondial. Le prix du lait au producteur a fortement baissé dans le sillage du prix des produits laitiers (poudres de lait, beurre, fromage, ...). Dans l'UE, le prix de la poudre de lait écrémé est même passé sous le prix d'intervention en août.

La baisse de prix est en grande partie liée à une hausse de la production mondiale de lait alors que la demande n'absorbe pas toute l'offre. En effet, les importations russes en produits laitiers ont fortement reculé en raison de la mise en place de l'embargo et de leurs difficultés économiques. La Russie est en effet rentrée en récession depuis le début 2015. De plus, la demande chinoise

diminue également. Les perspectives de croissance de la demande mondiale ne se vérifient donc pas à court terme alors que la fin des quotas laitiers en Europe conduit à une augmentation de la production dans l'UE. La collecte de lait de vache augmente notamment en Allemagne, le premier producteur de l'UE, aux Pays-Bas, en Pologne ou en Irlande. La production a également augmenté dans les autres grands bassins exportateurs de produits laitiers, en particulier, en Nouvelle-Zélande (+ 8 % sur la saison 2014/2015 par rapport à la saison précédente) et de façon plus modérée en Australie et aux Etats-Unis.

En France, la production française est en légère hausse après la fin des quotas. La collecte avait diminué en France sur le premier trimestre 2015 (- 2 %) avant un rebond en mai (+ 0,5 %) et juin (+ 2 %). Mais avec la canicule de cet été et la baisse des prix, la production a diminué en juillet.



© Alesandro 0770

## BOVINS VIANDE

## LES PRIX DE LA VIANDE REMONTENT POUR LES VACHES LAITIÈRES MAIS LES DIFFICULTÉS PERSISTENT EN ÉLEVAGE ALLAITANT

Les difficultés de la filière bovins-viande s'inscrivent surtout dans un contexte structurel :

- > Diminution de la consommation de viande ;
- > Inadéquation entre l'offre et la demande en France ;
- > Niveau de prix bas, si l'on regarde sur

Prix de la poudre de lait écrémé



Chambres d'Agriculture

source : Commission européenne

- une longue période (depuis les années 1970) même s'ils ont eu tendance à progresser entre 2001 et 2012 ;
- > Un niveau de revenu plus faible que la moyenne nationale des exploitations agricoles ;
- > Erosion des exportations de brouillards vers l'Italie, notre principal client.

Mais des difficultés conjoncturelles s'ajoutent en 2015 :

- > Une sécheresse estivale conduisant à une réduction de la production de fourrages ;
- > Des incertitudes liées aux prochaines aides PAC (références vaches allaitantes inconnues) ;
- > la perte du statut « indemne » pour la France entière par rapport à la FCO (Fièvre Catarrhale Ovine), à la suite de la découverte d'un cas en Auvergne début septembre. Cela va limiter les déplacements d'animaux et risque de pénaliser les exportations d'ovins et de bovins.

34

Sur le marché des brouillards (maigres), les exportations progressent légèrement sur les 6 premiers mois 2015 en lien avec la hausse des exportations vers l'Italie et la Turquie. Les prix 2015 sont passés au-dessus du niveau 2014 mais restent plus bas qu'en 2013.



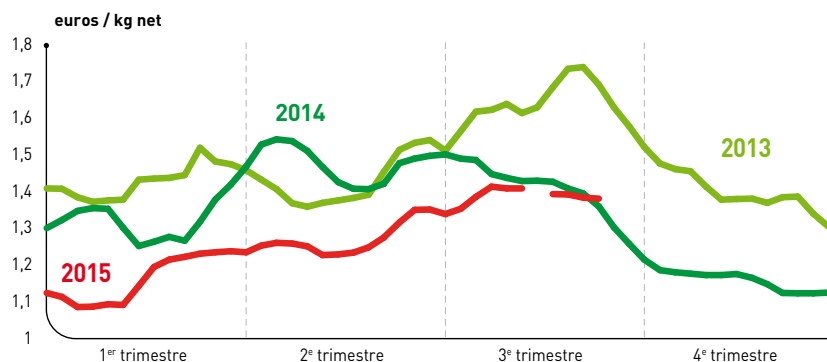
© countrypixel

## PORCINS

### DES PRIX ENCORE TROP BAS POUR LES PRODUCTEURS

Le secteur porcin traverse actuellement une crise importante. Les prix de base du porc sont en recul dans les principaux bassins de production européens. En France, le prix du porc pour les producteurs reste élevé par rapport

## Cotations du porc au cadran de Plérin



119 - Chambres d'Agriculture-Études économiques

source : Marché du Porc Breton

à l'Allemagne, le principal producteur européen, ce qui pose des problèmes de compétitivité pour la filière française.

L'embargo russe touche particulièrement le marché de la viande porcine. Les exportations européennes ont cependant bénéficié d'un taux de change €/ \$ favorable à l'exportation et d'une demande asiatique en hausse (Chine, Hong Kong, Corée du Sud notamment). Ainsi, sur le premier semestre 2015, elles progressent de 3,6 % par rapport à 2014. Mais tous les pays ne sont pas dans la même dynamique. La production et les exportations vers pays tiers augmentent pour l'Allemagne et l'Espagne alors que ces indicateurs sont orientés à la baisse pour la France. Cette conjoncture difficile s'inscrit dans un contexte de résultats 2014 dégradés avec la hausse des charges de structure, en particulier des amortissements (en partie due aux mises aux normes bien-être dans les bâtiments de gestation) et un revenu en baisse en 2014. De plus, dans ce secteur les abattoirs étaient déjà en difficultés (Gad, AIM).



© Jet Fotolia

période en 2014). La consommation progresse également de 1 % sur cette période. En revanche, les indicateurs de commerce extérieur se dégradent.

Le solde du commerce extérieur de viandes et préparations de volaille est pour l'instant positif sur l'année 2014 mais sur les 6 premiers mois 2015, il est déficitaire en volume. Sur le premier semestre 2015, les exportations de viande de poulet ont progressé, mais les importations ont davantage augmenté, notamment en provenance d'Allemagne et d'Espagne. Le poids des importations de poulets dans la consommation reste désormais relativement stable, autour de 40 % depuis 2012.

## OVINS VIANDE

### UN REcul DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE

## VOLAILLES

### NOUVELLE DÉGRADATION DU SOLDE DU COMMERCE EXTÉRIEUR AVEC LA HAUSSE DES IMPORTATIONS

Après avoir diminué en 2014, la production de volaille augmente légèrement début 2015 (+ 1,5 % sur le premier semestre 2015 par rapport à la même



© Rikks 69 fotolia

Au premier trimestre 2015, le prix des agneaux était relativement élevé. Mais après une baisse saisonnière particulièrement marquée, les cours sont passés sous leurs niveaux 2013 et 2014. En effet, la demande a été faible après le pic de consommation de Pâques et les prix à l'importation ont également reculé. Le repli de la consommation est de 5 % sur les 5 premiers mois 2015 par rapport à la même période en 2014 alors que les prix à la consommation continuent d'augmenter. L'offre se réduit également. Au niveau de la production, les abattages d'ovins ont diminué de 2 % sur les 7 premiers mois 2015. Les importations de viande ovine et d'animaux vivants reculent aussi sur cette période.



EN FRANCE,  
LA PRODUCTION DE BLÉ  
TENDRE EST ESTIMÉE  
AU NIVEAU RECORD  
DE 40,8 MILLIONS  
DE TONNES.

© Pixamo fotolia

Le prix de l'ammonitrate a diminué au printemps mais remonté entre juin et septembre.



© Gozzoli fotolia

## INTRANTS

### MALGRÉ LA BAISSÉ DE CES DERNIERS MOIS, LEURS PRIX RESTENT ÉLEVÉS

L'indice général est en baisse depuis janvier mais reste à un niveau élevé.

- > Pour l'alimentation animale, les prix sont en recul par rapport à 2014.
- > Pour les engrais, on assiste à la baisse

des prix de l'urée sur le marché mondial. En France, le prix de l'ammonitrate a aussi diminué au printemps mais remonte entre juin et septembre.

> Pour l'énergie, le prix du pétrole reste très bas.

Pour les fourrages, la situation au 20 août montre un déficit de la pousse des prairies. Selon Agreste, la sécheresse conduit à une forte baisse de la production d'herbe par rapport aux données de références (1982-2009). Certains éleveurs ont été amenés à entamer leur stock de fourrages au cours de l'été. Le mois d'août a cependant été plus favorable avec des prairies qui reverdissent quelque peu mais cela reste insuffisant après un mois de juillet très sec.

## GRANDES CULTURES

### PRODUCTION MONDIALE ABONDANTE ET PRIX EN BAISSÉ

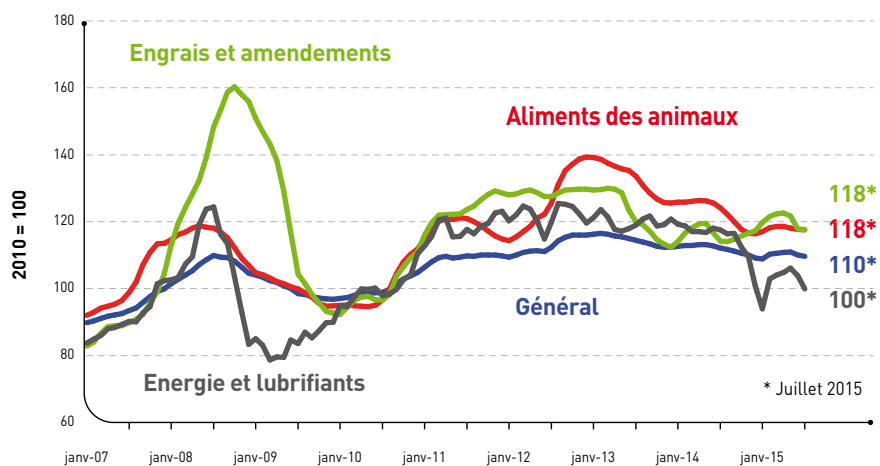
La récolte mondiale de céréales s'annonce abondante en 2015, même si elle s'inscrit en retrait par rapport au niveau record de 2014. Cette offre pèse sur les prix qui sont orientés à la baisse.

En France, la production de blé tendre est estimée au niveau record de 40,8 millions de tonnes. En effet, les surfaces et les rendements (79 q/ha en moyenne) augmentent malgré l'épisode de canicule. La qualité est également au rendez-vous selon les estimations de FranceAgriMer. Seuls les taux de protéines sont moyens. Cette campagne s'annonce prometteuse à l'exportation mais la concurrence de l'Ukraine et de la Russie risque d'être importante en raison de leurs bonnes récoltes et de la dévaluation de leur monnaie.

Pour les orges aussi, la production augmente par rapport à 2014. La dernière campagne a été soutenue par les exportations vers la Chine. Comme l'an dernier l'offre française devrait être compétitive mais les flux vers ce pays sont désormais plus fragiles en raison du ralentissement de l'économie chinoise.

Contrairement aux autres céréales, la production de maïs grain est en baisse. Les dernières prévisions du Ministère de l'agriculture font état d'une production de 13,5 millions de tonnes, soit 26 % de moins qu'en 2014. Cette évolution ●●●

## Indice des prix des moyens de production

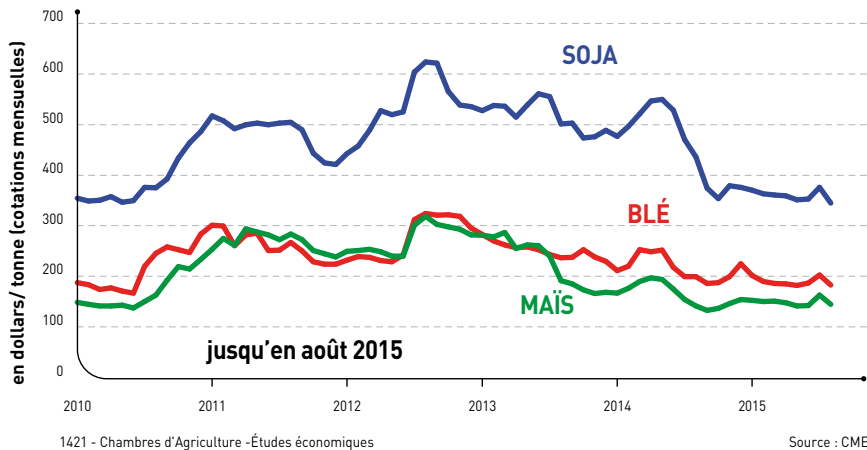


612 - Chambres d'Agriculture - Études économiques

source : INSEE



Prix des matières premières agricoles Chicago



●●● est due à la baisse des rendements car cette culture a souffert de la sécheresse et des températures élevées de cet été. De plus, les surfaces diminuent.

Sur le marché des oléagineux, la production mondiale de soja est également à un niveau élevé même si elle est en retrait par rapport à 2014. Les prix des oléagineux sont orientés à la baisse en raison justement de cette abondance de l'offre, mais également de la diminution du prix du pétrole et de la situation économique en Chine.

En colza, la production diminue en France et dans l'UE mais le contexte baissier pour les oléagineux tire les cours du colza vers le bas. La production de tournesol s'annonce aussi en baisse en France et

dans l'UE en raison du manque d'eau. Les cours du tournesol sont également tirés à la baisse par la morosité du marché des oléagineux.

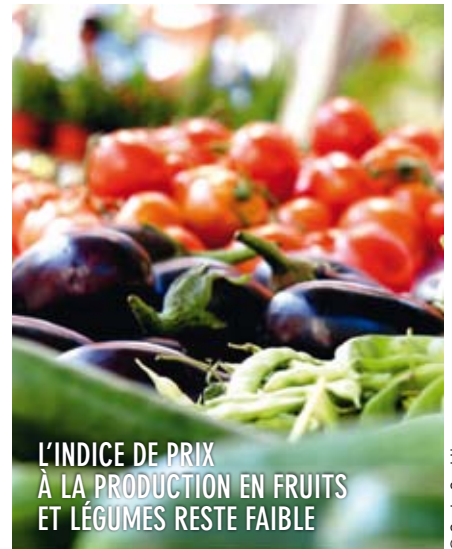
En France, les surfaces en protéagineux rebondissent en 2015 mais restent en de çà de leur niveau 2010 ou 2011. Cette hausse des surfaces conduit à une progression de la production de 7 % sur un an.

VITICULTURE

UNE BONNE RÉCOLTE EN PERSPECTIVE

La production française de vin est estimée à 46,5 d'hectolitres au 19 août 2015. Ce niveau est inférieur à la production 2014, mais supérieur à la moyenne 2010-

2014. La fin de la canicule et les précipitations du mois d'août ont préservé le potentiel de production. Cependant, les prévisions de production peuvent varier de manière importante d'une région à l'autre (- 11 % en Bourgogne-Beaujolais et + 12 % dans le Jura par exemple). Les vendanges sont plus précoces cette année et la qualité devrait être au rendez-vous. Au niveau sanitaire, la chaleur et le manque de précipitations ont réduit la présence de mildiou et les attaques d'oïdium dans la plupart des vignobles.



FRUITS ET LÉGUMES

LA CHALEUR DE CET ÉTÉ A FAVORISÉ LA CONSOMMATION

Globalement, les prix à la production des fruits frais remontent par rapport à 2014, mais cette année-là, les prix avaient été particulièrement bas. Pour les légumes frais, les évolutions de production sont variables et l'indice de prix à la production reste faible. Pour le consommateur aussi, les prix des fruits frais ont baissé alors que ceux des légumes frais restent bas. ●



Viviane PONS-THEVENOT

Chambre d'Agriculture France – Direction Economie des Agricultures et des Territoires